



## L'EXPOSITION VIK MUNIZ À AVIGNON

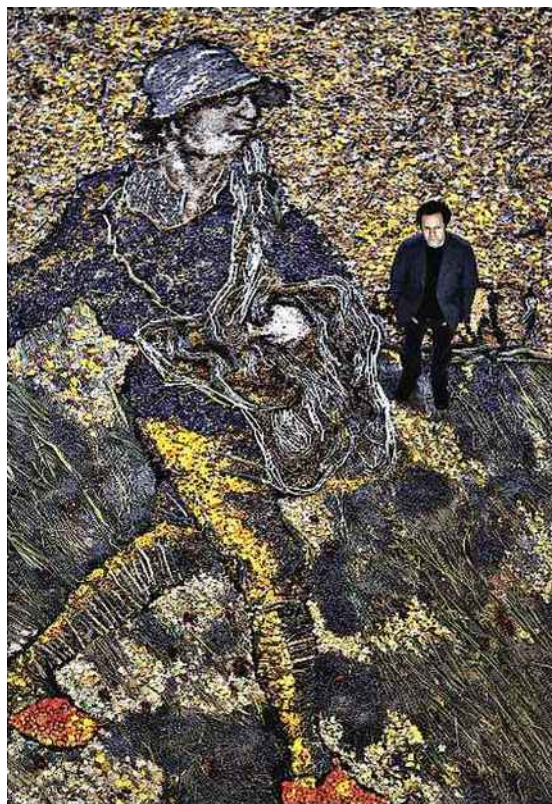
# Joconde en chocolat et Frankenstein en caviar

Né dans une favela, cet artiste brésilien réinvente des portraits célèbres avec des matériaux ordinaires. Rencontre

**Vik Muniz. Le musée imaginaire,**  
à la Collection Lambert en Avignon,  
tél : 04-90-16-56-20, jusqu'au 13 mai

Comment apprendre à lire quand on vit dans une favela ? Vik Muniz se souvient du quartier de São Paulo où il a grandi dans les années 1960 au fond d'une ruelle boueuse et nauséabonde : « *La maison n'avait plus de vitres. À côté de chez nous, il y avait une carrière à ciel ouvert. Quand les ouvriers faisaient sauter les rochers à la dynamite, alors les carreaux sautaient aussi. Même les poules paniquaient, elles pondaient des œufs bizarres, leur coquille était toute molle.* » C'est dans cet univers que sa grand-mère lui a appris à reconnaître visuellement les mots, « *par blocs graphiques, sans distinguer les syllabes* ». Lorsqu'il a fini par aller à l'école, Muniz ne savait donc pas écrire. « *Au début, comme je n'y arrivais pas, je faisais un dessin pour remplacer un mot.* » Naissance d'une vocation.

Aujourd'hui, Vik Muniz est devenu un artiste célèbre, il expose dans le monde entier. Il y a quelques mois, on a pu voir sur les écrans « *Waste Land* », un documentaire dans lequel on le voit réaliser, à l'aide de débris, les portraits des *catadores* (trieurs) de la décharge de Jardim Gramacho près de Rio de Janeiro. Vik Muniz a commencé par photographier ces hommes et ces femmes. Puis il a projeté l'image obtenue sur le sol d'un entrepôt. À l'aide de débris (emballages, pièces métalliques), ils ont eux-mêmes reconstitué leur portrait en suivant le modèle de l'image. Le résultat obtenu a été photographié, donnant naissance à une œuvre d'art. Ce n'est pas une première.



Vik Muniz et « le Semeur », réalisé avec des fleurs et des feuilles mortes

## BIO

**VIK MUNIZ**  
est né en 1961 dans une famille ouvrière. À 18 ans, il part vivre à New York, où il expose à la fin des années 1980. Ses œuvres figurent dans les collections des plus grands musées du monde. Il habite aujourd'hui à Rio de Janeiro.



« Frankenstein » en caviar

Comme Arcimboldo réalisant des portraits composés de légumes, de fruits ou d'animaux, Muniz utilise du chocolat, des œufs d'esturgeon, des pigments, des bouts de papier ou de carton pour créer des images. A la Collection Lambert, c'est ce « musée imaginaire » qui est révélé.

Muniz travaille à partir de représentations emblématiques : portraits de Marilyn Monroe ou de Sigmund Freud, tableaux de Picasso, de Gauguin ou de Monet, photographies de l'Américain Garry Winogrand. Chaque fois, même si les ingrédients employés sont différents, la démarche demeure identique : « *Il ne s'agit pas pour moi de reproduire à l'identique ces images ou tableaux. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer, de manière la plus précise, la plus fidèle, le travail d'interprétation auquel je me suis livré.* » Ainsi, lorsqu'il « peint » – à l'aide de pigments – « Olga », d'après Picasso, ou un tableau tahitien de Gauguin (« Otahi »), c'est le résultat final qui importe, à savoir la photographie – son format, sa définition, sa précision – qu'il va en tirer. « *Je souhaite que le spectateur s'interroge sur ce qu'il voit d'abord, face à mes photographies. Mais aussi qu'il s'interroge sur la propre représentation qu'il a, dans son esprit, de ces "icônes" modernes.* »

La centaine d'œuvres de Vik Muniz présentées dans les salles de la Collection Lambert livre un aperçu cohérent de la démarche de l'artiste brésilien – depuis ses débuts, où il faisait dessiner, par des avions spécialement équipés, des nuages dans le ciel de Manhattan, jusqu'à ses réalisations récentes. Certaines sont d'ailleurs toutes fraîches. Tout près de la Collection Lambert, à l'intérieur de l'église des Célestins, des enfants ont réalisé à l'aide de fleurs séchées, de feuilles mortes et d'herbes sauvages, un autoportrait de Van Gogh et un de ses tableaux, « le Semeur ». Conçu par Vik Muniz, ce projet permettra aux visiteurs, montés sur une passerelle, de découvrir cet hommage campagnard à Van Gogh. Hommage qui changera au gré du temps, les couleurs vives des végétaux pâlisant sous la lumière des jours.

**BERNARD GÉNIÈS**